

Alluud : la porcelaine à « grand feu »

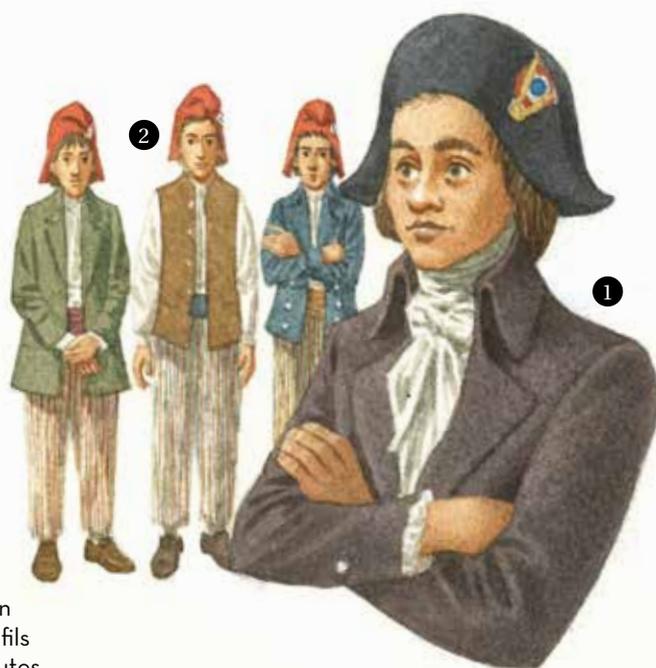
Géographe, François Alluud le père avait réussi à redresser un temps la fragile Manufacture royale de porcelaine. Géologue, François Alluud le fils reprit la petite fabrique familiale de la rue des Anglais et fit construire la première véritable usine de porcelaine de son temps, aux Casseaux, accompagnant le changement d'échelle de l'industrie limougeaude.

À la Société des Jeunes Français,

collège quelque peu expérimental tenu l'an I^{er} de la République française (1792-93) par le député Léonard (dit Léopard) Bourdon dans l'ancienne abbaye de Saint-Martin des Champs à Paris, les deux frères limougeauds François et Jean-Baptiste Alluud furent soumis à une pédagogie de choc : langues vivantes à la place des langues mortes, droits de l'homme à la place du catéchisme, apprentissage d'un métier pratique plutôt que connaissances théoriques. François (rebaptisé Cerfeuil), habillé comme les autres en sans-culotte avec ceinture et bonnet rouges, dut apprendre la menuiserie mais « son premier essai ne fut pas heureux : il se blessa au doigt d'un coup de rabot. On en fit alors un graveur ».

François Alluud fils ne fut pas graveur,

sa passion le portait plutôt vers les cailloux dont il dut prendre le goût enfant en suivant François Alluud père, ingénieur géographe du roi qui avait eu la bonne idée en 1786 de se spécialiser dans le négoce des matières nécessaires à la porcelaine et avait acquis des carrières de kaolin et de feldspath à Saint-Yrieix la Perche. Très proches l'un de l'autre, on peut imaginer le père et le fils l'été 1794 arpentant les routes et les chemins du Limousin.



Les deux fils Alluud ont fini leurs études aux premières loges du Paris révolutionnaire dans l'atypique collège de Léonard Bourdon ① où François (l'aîné) ② était surnommé Cerfeuil et Jean-Baptiste (le cadet) Sureau.

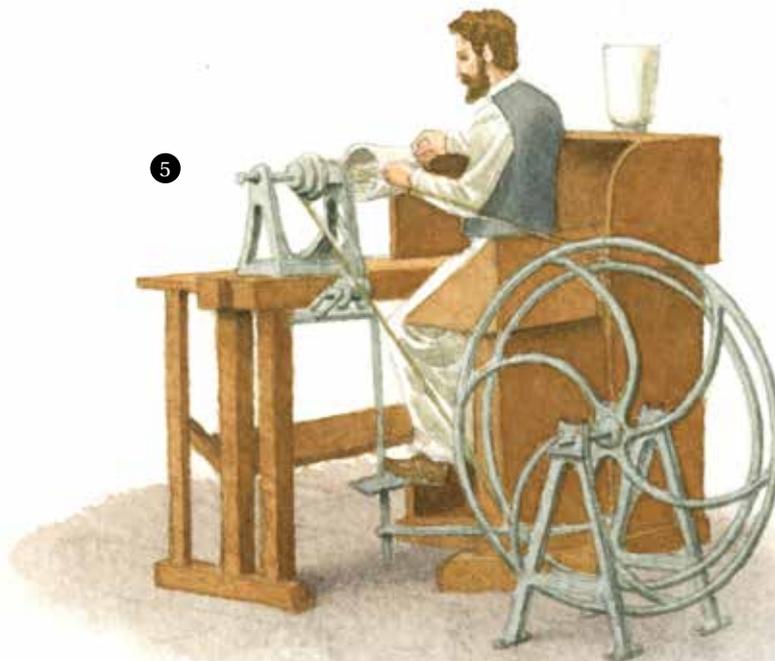
Peut-être est-ce pour encourager leur goût des sciences qu'une première fabrique Alluud ③ est créée après leur retour en 1797 derrière la maison familiale de la place de la Liberté ④ (aujourd'hui place Denis-Dussoubs), entre la rue des Anglais et le faubourg Montmailler.

Le père a peut-être besoin d'oublier ses souds révolutionnaires

: il a dû se résoudre l'année précédente à voir fermer l'ancienne Manufacture royale de porcelaine qu'il tenait à bout de bras depuis 1788 et



s'est vite retrouvé suspect puisque beau-frère de l'un des leaders des Girondins, le limougeaud puis bordelais Vergniaud, guillotiné l'automne 1793. C'est d'ailleurs sans doute pour profiter de l'aura très temporaire de Vergniaud qu'il avait envoyé ses deux fils à Paris en 1792. Marqué par ce séjour parisien où il a été aux premières loges des événements (Bourdon a fait participer ses Jeunes Français aussi bien à la Fête de l'Être Suprême qu'à la chute toute récente de Robespierre), François Alluud fils doit avoir bien des choses à raconter mais les deux hommes regardent surtout les pierres du chemin, examinent les rochers qui dépassent dans les prés et les forêts, oublient le reste du monde pour ne penser qu'à ces minéraux qui les obsèdent. Cet été-là, père et fils trouvent sur la route d'Eymoutiers une roche inconnue qui, envoyée à Paris, se révèle être de la wolframite. Plus tard, François Alluud fils, premier véritable géologue limousin, profitera de ses fréquentes visites aux carrières (les siennes et celles de ses collègues négociants) pour accumuler les découvertes : béril-émeraude, malakon, bayérine, uranite, ligourite ... rapidement communiquées aux savants parisiens, qui en font un spécialiste écouté et reconnu, à l'origine d'une bonne partie de l'activité minière locale. Il connaît même une sorte d'heure de gloire nationale en 1813



5

lorsqu'il découvre des mines d'étain préhistoriques alors que le pays est privé de ce métal par le blocus continental. Pour le remercier de toutes ses découvertes, on finit en 1848 par baptiser alluudite un « triple phosphate de fer, de manganèse et de soude » très commun en Limousin et dans les autres régions granitiques.

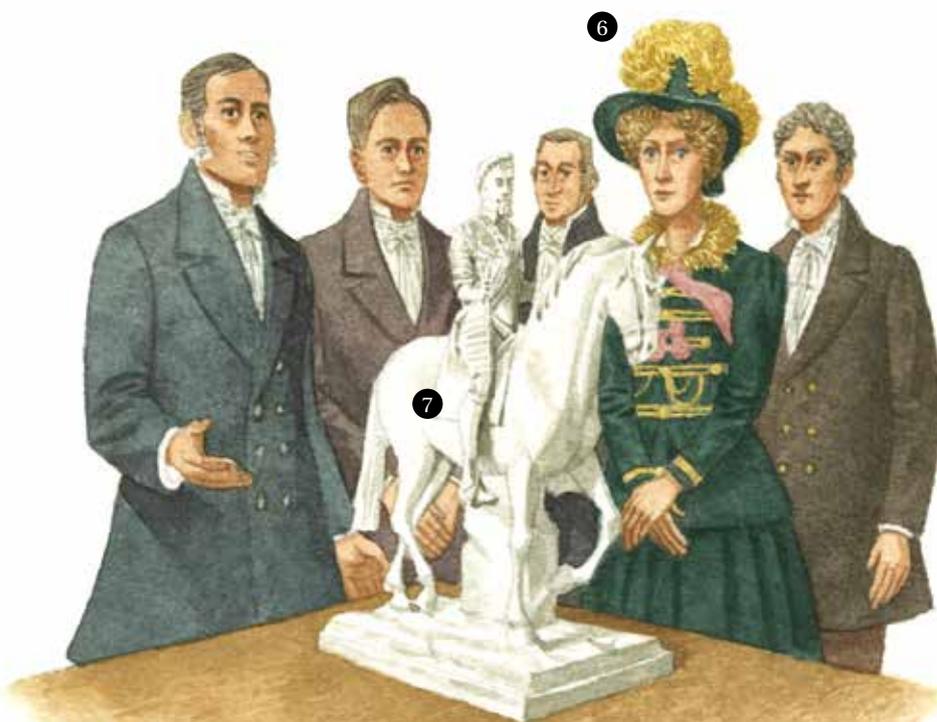
Cette curiosité scientifique

se retrouve dans son activité industrielle. Avant de mourir en 1799, François Alluud père avait créé une petite fabrique de porcelaine rue des Anglais sur les terrains jouxtant la maison familiale de la place de la Liberté (Denis-Dussoubs). Le but devait être à la fois de ne pas perdre la main et d'occuper quelques bons ouvriers restés à Limoges après

Amateurs d'innovations techniques, les frères Alluud introduisent dans leur fabrique les nouveaux tours anglais 5 dès 1806.

La qualité de la porcelaine de Limoges est mise en évidence en 1827 lors de la visite de la très populaire duchesse de Berry 6 belle-fille du roi Charles X, à laquelle on montre à la préfecture un certain nombre de pièces d'exception « produits de l'industrie du pays » dont un modèle réduit de la statue de Henri IV 7 que la monarchie vient de réinstaller sur le Pont-Neuf à Paris, « petit chef-d'œuvre sorti des ateliers de Monsieur Alluud ». La duchesse « fit appeler les fabricants, leur adressa des éloges » et acheta même « quelques uns des objets exposés ».

la fermeture de la Manufacture royale mais aussi ses deux fils revenus de Paris en 1796. Véritablement relancée en 1802, la fabrique Alluud prend vite la première place en Limousin. Dès 1806, elle expose ses produits à Paris où l'on note qu'une « blancheur éclatante distingue la porcelaine de cet estimable fabricant qui possède des carrières de kaolin à Saint-Yrieix : il prépare cette matière à Limoges, dans des moulins établis sur la rivière de Vienne et fournit le kaolin à la manufacture impériale de Sèvres et à la plupart des manufactures du même genre exploitées en France ». La « blancheur éclatante » qui va faire le succès des produits Alluud est le résultat du savoir pratique accumulé à Limoges depuis les temps de la Manufacture royale mais aussi du goût pour la chimie d'Alluud Cadet (on surnomme ainsi Jean-Baptiste) et de la passion pour la géologie d'Alluud Aîné (François).



6

7

Ce mélange assez original

d'esprit scientifique, commercial (il reste un très gros négociant de matériaux tout au long de sa vie), industriel mais aussi social (il ne semble pas s'être fâché avec quiconque et être resté en bons termes avec tous ses concurrents) fait le succès d'Alluauud que son ami Alexandre Brongniart, directeur de la Manufacture de Sèvres pendant près de 50 ans, décrit comme « *le seul fabricant français* » possédant à la fois « *la théorie des sciences physiques et chimiques et la pratique de l'art* ». En plus des innovations techniques rapidement adoptées comme le tour anglais, Alluauud expérimente : meules horizontales pour mieux broyer les pâtes, feldspath de soude plutôt que feldspath de potasse et surtout la technique du grand feu qui lui permet d'obtenir « *de très beaux fonds bruns* », peut-être pour prouver que l'industrie limougeaude de la porcelaine n'est pas juste bonne à alimenter en produits blancs non marqués les ateliers de décoration parisiens.

Mais la grande innovation technique

d'Alluauud fils, c'est la construction en 1816-17 de la nouvelle usine des Casseaux. Spécialiste des matériaux et particulièrement attentif aux pro-

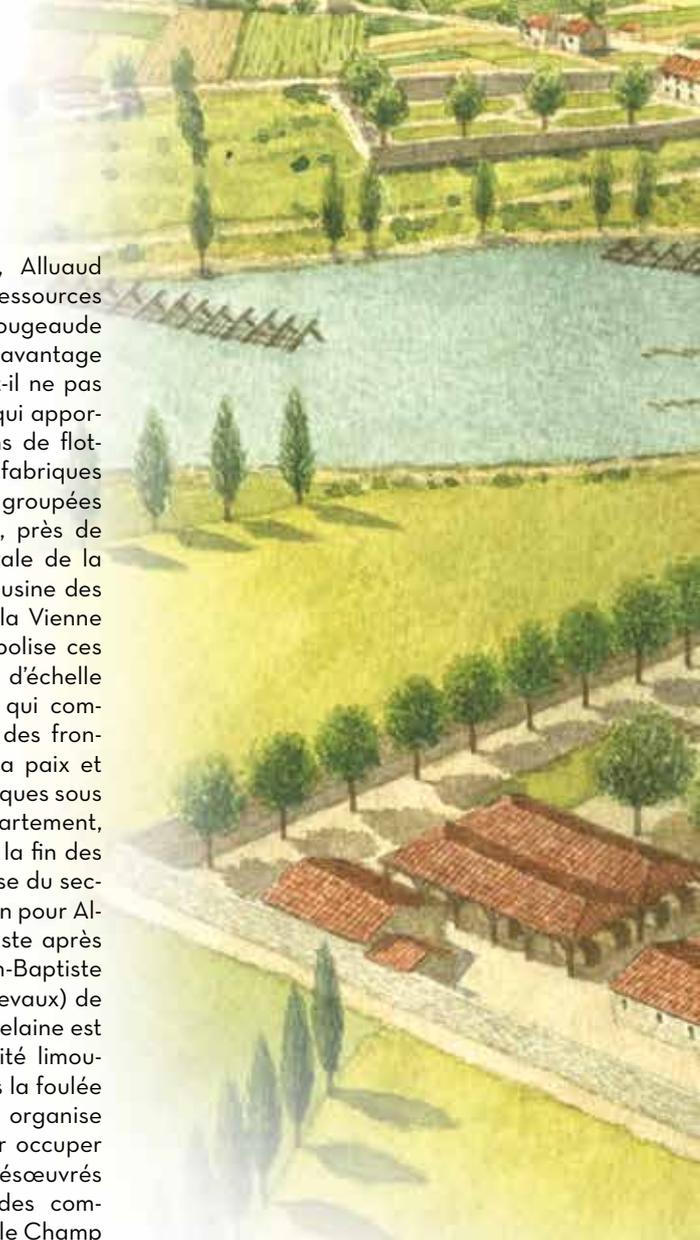
blèmes de la combustion, Alluauud savait que les abondantes ressources en bois de l'industrie limougeaude était un autre et essentiel avantage concurrentiel. Encore fallait-il ne pas être trop loin de la Vienne qui apportait ce bois lors des saisons de flottage, les quelques petites fabriques du début du 19^e siècle étant groupées peu commodément là-haut, près de l'ancienne Manufacture royale de la route de Paris. La nouvelle usine des Casseaux, au plus près de la Vienne et du port du Naveix, symbolise ces années-là le changement d'échelle de l'industrie limougeaude qui commence à exporter au delà des frontières grâce au retour de la paix et multiplie les sites : de 5 fabriques sous l'Empire dans tout le département, on passe à une quinzaine à la fin des années 1820 et la grave crise du secteur en 1830-31 est l'occasion pour Alluauud (désormais seul en piste après le départ de son frère Jean-Baptiste en 1823 parti élever des chevaux) de montrer à quel point la porcelaine est devenue le cœur de l'activité limougeaude. Nommé maire dans la foulée de la révolution de Juillet, il organise des ateliers de charité pour occuper les très nombreux ouvriers désœuvrés par la chute temporaire des commandes, leur faire terrasser le Champ de Juillet, le Champ de Foire (place

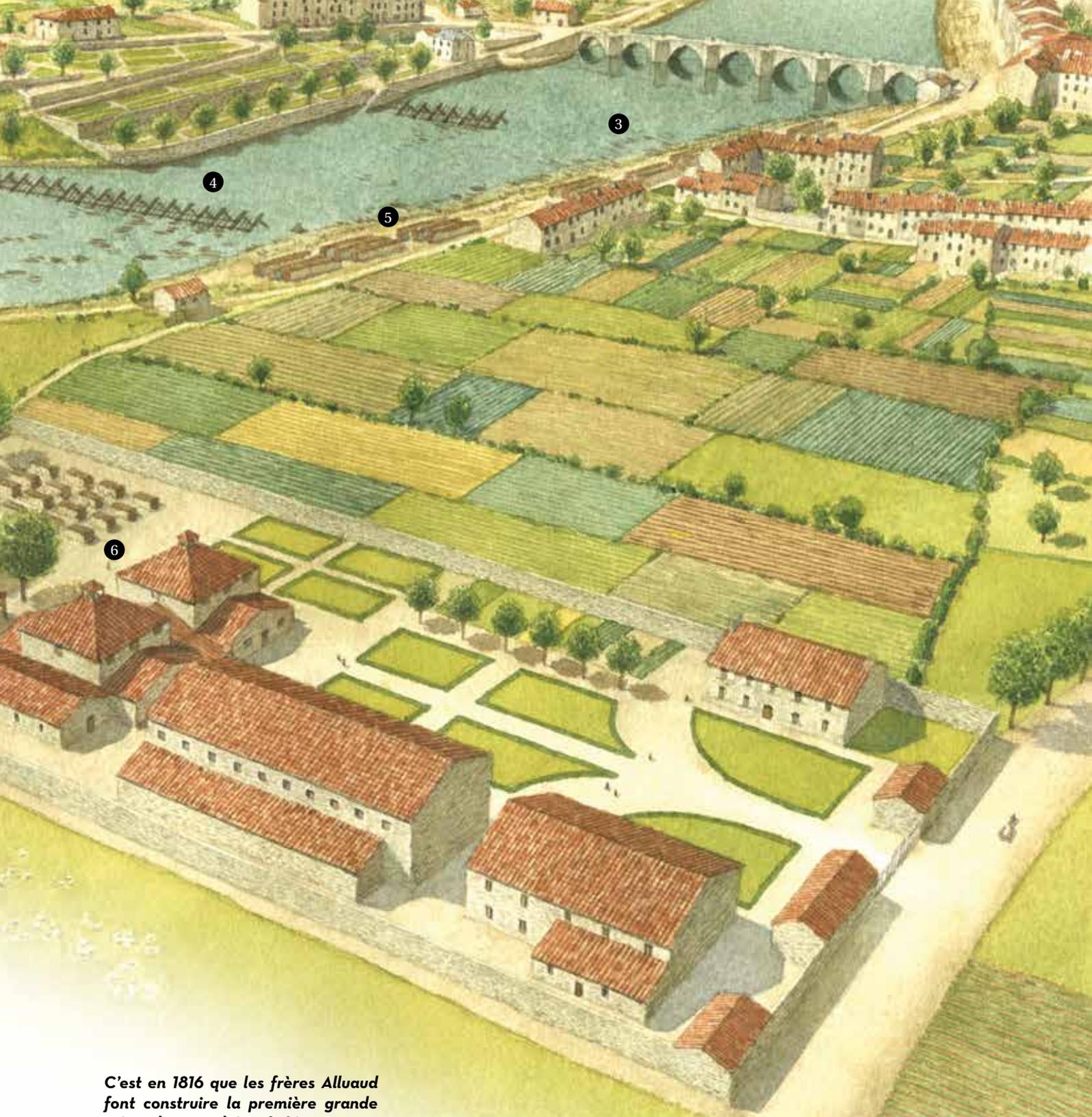
Tous deux férus de minéralogie et de porcelaine, François Alluauud fils ① et Alexandre Brongniart ② (directeur de la Manufacture de Sèvres de 1800 à 1847) échangent régulièrement par lettre à partir de 1807. Dès qu'il le peut, Brongniart vient en Limousin prospecter avec Alluauud les carrières où celui-ci ne cesse de faire des découvertes.

Churchill), bâtir le nouvel abattoir ou lancer la construction du Pont-Neuf. Mais, une fois l'activité repartie, la première grève de la porcelaine à l'été 1833 pousse Alluauud (aussi frappé par la mort de son neveu à qui il avait confié l'usine) à quitter la mairie et préparer sa succession. Les temps changent et dans moins de 10 ans, un certain David Haviland va débarquer à Limoges ...

À visiter : le Musée du Four des Casseaux (28 rue Donzelot, du lundi au samedi : 10h-12h30, 14h-17h30), témoin de la deuxième version de l'usine vers 1900, du temps de la société GDA.

À lire : *Un âge d'or de la porcelaine de Limoges. L'épopée Alluauud. Sciences, industries et arts du feu au début du XIXe siècle*, Thomas Hirat, Les Ardents Éditeurs 2016; *Limoges, deux siècles de porcelaine*, Chantal Meslin-Perrier et Marie Segonds-Perrier, Les éditions de l'Amateur/RMN 2002; *François Alluauud, Jean-Baptiste Dubédât, Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, tome 21, 1872.





C'est en 1816 que les frères Alluau font construire la première grande usine de porcelaine à Limoges sur des prés que possédait déjà leur père au quartier des Casseaux au plus près des arrivages réguliers de bois par la Vienne au port voisin du Naveix ³ mais aussi des moulins où était préparée la pâte. Le bois (essentiel pour les fours mais aussi les caisses de livraison des produits finis) était stoppé par les ramiers ⁴ disposés dans la rivière en période de flottage puis entreposé en abaux ⁵ (tas réglementaires) sur le port pour sécher avant d'être livré aux manufactures, aux chantiers et aux particuliers.

La nouvelle usine emploie dès sa construction plus de 300 ouvriers avec d'abord 2 fours ⁶ (elle en aura 5 en 1850) et « se compose de plusieurs corps de bâtiments dont la disposition et la distribution intérieure ont été ingénieusement calculées pour éviter les fausses manœuvres, l'encombrement des matières et des produits ». Elle jouxte l'ancien monastère des Bénédictins, transformé en prison en 1810 et dont les détenus travailleront un temps pour l'usine.

Réalisation :
Studio Différemment 2019
Textes : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Philippe Biard

STUDIO  DIFFÉREMENT